

La presse, lundi 29 décembre 2003

Place à la gigue vigoureuse de la Bottine Souriante

Philippe Renaud
Collaboration spéciale

Un jour, nous aurons écrit tous les jeux de mots possibles avec le nom de la Bottine Souriante. D'ici là, permettez-moi d'en ajouter un, ce sera mon dernier, promis : la Bottine repart du bon pied.

Peut-être pas toujours solide sur son coup de talon, mais la Bottine giguait encore vigoureusement vendredi soir dernier au Spectrum, dans le premier de cette traditionnelle (un euphémisme lorsqu'il s'applique à la Bottine!) série de concerts montréalais, qui nous portent jusqu'à la nouvelle année.

Toute traditionnelle que soit cette série, elle amenait cependant un air de nouveauté et, du même souffle, de défi. La « nouvelle » Bottine (lire : sans Yves Lambert et Michel Bordeleau) sera-t-elle à la hauteur des attentes des irréductibles fans qui, depuis des années, emplissent les salles quand y passe le plus ancien groupe de musique traditionnelle québécoise?

L'écho des régions nous rendait un peu inquiets. Cette tournée suivant la parution du plus récent album (le 12^e), *J'ai jamais tant ri*, ne fait apparemment pas salle comble. Pas de salles vides, tout de même, mais pour la Bottine Souriante, en haute saison folklorique par dessus le marché, ça doit être un peu difficile à prendre. On invoque un tas de ceci pour expliquer cela, mais pour le concert de vendredi soir dernier dans un Spectrum à moitié plein, on avait une sacré bonne raison : le lendemain de veille de Noël, au cours de laquelle ce sont généralement les lits qui affichent complet. Vous pouvez croire que le 31 décembre au soir, le Spectrum sera plein à craquer, comme dans le bon vieux temps.

Pour ceux qui ont vu maintes fois le fameux groupe sur scène, ce concert amenait donc du nouveau, nommément Pierre-Luc Dupuis (voix et accordéon) et Éric Beaudry (voix, mandoline et autres instruments à corde), les deux talentueuses recrues venues remplir les grands souliers (oups! J'avais pourtant promis!) de Lambert et Bordeleau.

Un coup de main de Mouffe à la mise en scène aura donné un nouveau ton à ce spectacle de la Bottine. Elle (la Bottine pas Mouffe!) doit désormais compenser pour la perte du coloré Yves Lambert, sur les épaules duquel reposait, en plus de la fonction de chanteur principal, la tâche de meneur de

clagues dans les dos des danseurs. De sorte que l'animation du spectacle a été confié aux trois «jeunes» de la formation, Dupuis, Beaudry et le violoniste André Brunet., qui s'échangent les chansons.

Pierre-Luc Dupuis paraît très à l'aise dans son nouveau rôle d'interprète et d'animateur de la Bottine. On reconnaît l'influence de Lambert chez cet accordéoniste-chanteur : la bonhomie, ce ton sympathique à l'accent grassouillet, même un timbre semblable à celui de son prédécesseur. Normal, donc, que lui échoient les chansons gourmandes telles que *La tourtière* et *Le Lanlire*, ainsi que la nouvelle *J'ai jamais tant ri*.

Éric Beuadry amène de la fraîcheur au son de la Bottine. Une voix forte et très jolie qui s'est d'abord affirmée pendant *Tiguidou pack-sack*, titre de Jeff Lamothe repris sur le nouvel album et probablement la chanson la plus pop des chansons du répertoire. Quant à Brunet, si sa voix n'égale pas son jeu de violon, il prend davantage de place qu'auparavant dans la dynamique du spectacle, et ce, même si sa présence d'instrumentiste était déjà remarquable dans « l'ancienne » Bottine.

Honnêtement, pour les amoureux de la Bottine, ça fait un peu bizarre de reconnaître le groupe chéri. À l'inverse, pour les musiciens, cette première série de concerts dans la province est forcément ingrate, car le public ne peut s'empêcher de faire la comparaison... Heureusement, on se retrouve dans les cuivres qui rutilent toujours, les marques de jazz et de musique latine qui colorent toujours le répertoire trad du groupe.

En contrepartie, l'expression « repartir à neuf », tant avancée par le bassiste Régent Archambault – désormais le patriarche du groupe – depuis l'annonce du départ de ses anciens compagnons, prend aujourd'hui tout son sens. Il reste encore beaucoup d'éléments à ajuster dans la cohésion musicale du spectacle, qui, histoire de bien marquer le tournant, comporte autant de nouvelles chansons que d'anciennes.

La Bottine Souriante a 27 ans cette année. On peut bien lui donner une année pour arriver à recréer la magie d'antan. Il s'agit bien d'une nouvelle ère pour le groupe. Dieu seul sait (et le diable s'en doute, comme dit le folklore) où ces musiciens nous mèneront. Cette série de concerts permet au public d'assister, en dansant avec autant de plaisir qu'avant, à l'évolution d'un groupe légendaire.